

(Transcription)

Città Nuova, 25 settembre 1977

Comment j'ai vu le Pape

Vous avez eu l'occasion d'avoir été reçue plusieurs fois en audience avec Paul VI. Quelle est l'impression la plus forte qui vous reste ?

C'est probablement au cours de la première audience que j'ai eu l'impression la plus forte. J'ai eu la nette sensation de me trouver face à une personne qui aimait de façon toute spéciale. Le Pape avait des paroles de sagesse, de cette sagesse qui va au-delà de tous les obstacles juridiques qui existent encore aujourd'hui ; il comprenait, accueillait en son âme toute l'œuvre complexe que je lui présentais. Le Pape lui-même m'a encouragée à tout dire parce que là, tout était possible.

Je me souviens que j'ai perçu une syntonie parfaite entre ce que le Pape me disait et ce qui me semblait être venu de Dieu pour édifier cette œuvre. L'impression fut si forte que j'ai eu presque la sensation que ce bureau, où le pape reçoit, n'avait pas de plafond et que ciel et terre se rejoignaient.

Si l'on m'avait amenée devant cette personne, les yeux bandés et que je n'entende pas sa voix, au bout d'un moment j'aurais affirmé : « Je suis avec le Pape ».

Au cours de ces entretiens, qu'elle est la tension que vous avez perçue, qui stimule davantage l'action du Pape ?

A coup sûr, l'effort de s'adapter, à chaque instant, à cette vocation toute particulière, que Jésus lui demande, d'aimer plus que les autres et qui lui confère, au-delà du primat d'autorité, le primat de la charité.

Ce « m'aimes-tu plus que ceux-ci », que Jésus demande à Pierre, est le tourment, la recherche continue de Paul VI.

Il a dit un jour que ceux qui ne se contentent pas de regarder le spectacle extérieur au cours des audiences publiques, peuvent arriver à découvrir un secret qui s'y trouve. Ce secret, cause de joie et de tourment pour le Pape, est contenu dans cette syllabe « plus » : « m'aimes-tu plus... »

Dans « *Dialogues avec Paul VI* » de Jean Guitton, le Saint Père affirme qu'il faut être à la place du Pape pour comprendre comment cette petite phrase : « m'aimes-tu plus... » est un couteau qui pénètre jusqu'aux jointures des os et des nerfs, jusque dans la moelle.

Comment faire – se demande le Pape – pour savoir si l'on aime PLUS ?

Ce qui est un réconfort dans cette angoisse – répond-il – est que l'on peut aimer de façon universelle et répéter : personne ne m'est étranger, personne, pas même s'il est séparé [*de l'Église*].

Selon vous, qu'elle est l'attitude caractéristique du Saint Père envers les personnes ?

Paul VI aime tout le monde, sans crainte. Pour cette raison, il crée chez les croyants ou chez ceux qui ne le sont pas, une certaine unité. Il se donne à tous de façon impressionnante. De très nombreux protestants, de dénominations les plus variées, ont été touchés par l'attitude du Pape, par cet amour qui le consume, par le fait – comme le dit l'Apôtre – qu'il se fait tout à tous. C'est sans doute pour cette raison qu'Athénagoras l'appelait Paul II. Et ces visiteurs non-catholiques en retiraient une estime extraordinaire. Du reste, Paul VI, par son attitude, révèle la ligne de son pontificat. Il est le Pape du dialogue avec le monde entier, il est le Pape qui voit toute l'humanité comme une seule famille en puissance, une seule nation.

Je suis convaincue que ceux qui ont des critiques à adresser au Pape, devraient aller le voir : cela leur serait utile. Sa présence si chaleureuse, surnaturellement parlant, profondément humaine, proche de tous, oublieuse de soi, vraiment humble telle le serviteur des serviteurs de Dieu, annulerait toute perplexité, tout doute.

Quelle réponse donneriez-vous à ceux qui jugent Paul VI comme se contredisant et étant hésitant dans les choix de son pontificat ? Par exemple, dans « *Humanae vitae* » il apparaît conservateur, mais progressiste dans le dialogue.

Le Saint Père ne doit pas être mesuré selon nos instruments humains de mesure.

En lui comme en personne d'autre, l'Esprit Saint est à l'œuvre.

Or, l'Esprit Saint, âme de l'Église, suscite en elle des tensions qui sont signe de vie comme c'est le cas entre pluralisme et vérité, personnalité et socialité, liberté et grâce, science et charité, primat et collégialité. En considérant humainement le christianisme et l'Église, ces tensions peuvent apparaître contradictoires et paradoxales et parfois nous déconcerter. Au contraire, ceux qui regardent l'Église de l'intérieur, voient que l'Esprit Saint, de façon magnifique, harmonise tout dans l'unité du Corps mystique.

On peut dire la même chose de ce que l'Esprit Saint opère dans le Saint Père.

Le Pape, considéré avec le regard de la vérité et de l'amour, ne se contredit jamais. Il est fidèle à la Révélation reçue, comme personne ne l'est à ce point et en même temps il est fidèle à ce que l'Esprit Saint inspire pour le bien de l'Église aujourd'hui. Par exemple, si dans « *Humanae vitae* », on perçoit la fidélité du Pape envers l'Esprit Saint dans la Tradition, dans le dialogue avec le monde on touche du doigt la fidélité du Pape à ce même Esprit Saint qui met en lumière les « signes des temps ».

En ce qui concerne l'hésitation, observée chez le Saint Père, à prendre des décisions, il faut se rappeler que la barque de Pierre ne transporte pas la pacifique Église triomphante mais l'Église de la terre qui est ballotée à tous les vents de ce monde.

Le Pape doit prendre ses décisions au nom du Christ qu'il représente, au milieu d'un éreintant concert de voix qui fait presque toujours pression dans le sens opposé à la religion.

La prudence n'est donc jamais de trop.

Paul VI n'est pas hésitant, tel qu'on l'entend sur un plan humain, mais prudent. C'est ce que démontre par exemple le fait, qui est extrêmement courageux, qu'il affronte l'impopularité de façon à demeurer dans l'amitié du Christ et des siens qui ne sont pas du monde.

Prudence, courage, amour universel, sont les qualités les plus précieuses pour qui doit 'gouverner' l'humanité, en servant.

Chiara Lubich